

Le personnage : un élément d'appréciation parmi d'autres

Roch Turbide

Numéro 157, printemps 2010

Les stratégies d'enseignement et d'apprentissage : prise 2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61517ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turbide, R. (2010). Le personnage : un élément d'appréciation parmi d'autres. *Québec français*, (157), 63–64.

Le personnage : un élément d'appréciation parmi d'autres

PAR ROCH TURBIDE*



Les programmes de français langue seconde et langue d'enseignement demandent que l'élève apprenne à apprécier le texte littéraire, apprécier signifiant l'acte par lequel l'élève doit faire ressortir la valeur d'un texte. À cet égard, Jocelyne Giasson, dans *Les textes littéraires à l'école*, fournit une définition tout à fait juste : « Apprécier, c'est juger de la qualité de l'œuvre » ; « Réagir au texte va beaucoup plus loin que de dire si on a aimé le texte ou non ».

Toutefois, si Giasson illustre de manière efficace, tant les préoccupations littéraires que les activités qui doivent être menées en classe pour bien les aborder, il y a à la base de ses propos un présupposé qui perpétue un discours classique sur la littérature. En effet, on a plutôt tendance à encourager les élèves à se questionner sur le personnage, à s'interroger sur son statut, à comprendre ses motivations : « D'après toi, que se passe-t-il dans la tête du personnage ? » Giasson résume très bien le but de toutes ces interventions : il s'agit d'amener nos élèves à se demander si « un personnage est crédible ou simplement une coquille vide ».

Or, ce qu'on donne, ce sont des critères d'évaluation du personnage, et non d'appréciation. Sous cet angle, le personnage échoue le test s'il n'est pas véridique. Ainsi, Bérenger ou Winnie sont de mauvais personnages, car par définition impossibles. De même, le personnage est une personne qu'on regarde vivre, tel un voisin, et sur lequel on porte des jugements, comme les juges de Meursault.

Il est donc impérieux d'amener nos élèves à se rendre compte que le personnage est l'objet d'une création, qui adopte un comportement que l'auteur demande

de reconnaître pour le comparer à ceux qui pourraient être retrouvés dans le monde réel, et ce, pour l'encourager, sinon le critiquer, voire le dénoncer.

Pour illustrer ces propos, une référence au théâtre dans son évolution s'avère utile. Aux premiers jours de la mise en scène, le naturalisme théâtral exhortait tant les praticiens que les spectateurs à voir le personnage comme une vraie personne à laquelle le bon acteur arrivait à donner vie. Or, le personnage ne peut être l'objet d'une psychanalyse, demeure toujours le résultat d'une construction proposée par l'acteur, le costumier, le metteur en scène. S'identifie dans Germaine Lauzon, par exemple, le type de comportement qu'adopte un être humain confronté à la jalousie. La tâche du spectateur consiste à évaluer la justesse du portrait que dresse Michel Tremblay, et non à voir si Germaine avait raison de traiter ainsi ses belles-sœurs ou ses amies.

Nos élèves arrivent dans nos classes avec cette habitude de chercher dans les personnages des vices, des raisons, des motivations secrètes ; ils sont habitués de chercher dans la vie de l'auteur la source des problèmes du personnage. Pourtant, ces mêmes élèves perçoivent tout de suite l'absurdité de la situation lorsqu'on donne pour tâche de réaliser un portrait psychologique d'une poupée habillée en chanteuse western, d'expliquer les motivations qui ont poussé ce jouet de plastique à revêtir un tel accoutrement. Le personnage est une poupée façonnée à l'aide de mots, dans le but de créer une image dont l'auteur demande d'analyser la pertinence. Parfois repoussoir, parfois exemplaire, le

personnage présente un comportement, des traits ou un discours afin qu'ils servent de mesure étalon dans l'analyse de ce qui entoure l'élève.

Alors, comment, concrètement, peut-on amener un élève à reconnaître la valeur d'une œuvre ? Selon quels critères ? Comment procéder ?

Pour commencer, il faudrait donner pour tâche à nos élèves d'établir non pas le résumé de l'histoire, mais bien le modèle mis en place par l'auteur. En effet, ce travail comporte plusieurs avantages. Il impose le personnage comme le moyen d'incarner une force, un *actant*, comme un outil servant au déroulement des actions. S'il commet tel acte ou tient tels propos, c'est parce que l'auteur, et non le personnage lui-même, veut montrer ce qui se retrouve autour de lui. Étant donné que le personnage occupe une fonction utilitaire dans le récit, on cherche pourquoi l'auteur fait agir son personnage de cette manière. Point n'est besoin de saisir pourquoi l'homme d'affaires de l'histoire veut absolument une BMW, mais bien de vérifier si la BMW reste le meilleur objet pour montrer une soif de réussite.

Ce modèle permet d'identifier ce que nous appellerons les « porteurs de valeurs ». Car il faut comprendre que c'est à l'intérieur de la triade destinataire-sujet-objet que l'élève débusquera les valeurs mises en jeu par l'auteur constructeur d'univers. Or, ce sont précisément ces valeurs qui devraient constituer l'assise de l'appréciation littéraire. En clair, ce sont les valeurs, présentes dans le destinataire, qui expliquent et justifient le choix de l'objet par le sujet. Par exemple, c'est l'honneur

espagnol, métaphorisé par le père de Rodrigue, tenant de cette valeur, qui pousse Rodrigue à tuer le père de Chimène. C'est l'envie qui pousse les belles-sœurs à voler les timbres de Germaine Lauzon. Ainsi l'obtention ou non de l'objet par le sujet constitue le moyen privilégié pour un auteur de promouvoir une valeur ou de dénoncer un défaut.

Ce que nous proposons, c'est une démarche explicitée par une série de questions qui conduiront l'élève à déterminer le modèle mis en place et à s'en servir pour dégager les valeurs ou les défauts qu'aborde l'auteur.

La première question aide l'élève à définir le modèle. En effet, il arrive souvent que plusieurs modèles se côtoient, que l'élève ait du mal à départager les modèles principaux des modèles secondaires :

- 1 *Qu'est-ce qui a changé entre le début et la fin du récit ? Quel problème a été réglé à la fin et permet au récit de se terminer ?*

Pour saisir les valeurs qui sous-tendent le modèle, nous demandons :

- 2 a) *Grâce à qui ou grâce à quoi ce problème a-t-il été réglé ?*
Je comprends que les qualités de la chose ou du personnage qui a permis la solution du problème sont les valeurs que je dois admirer selon l'auteur.

b) Il se peut que le problème ne se règle jamais, que le récit se termine parce qu'il est clair que le problème ne pourra jamais se régler.

Alors, je me demande :

À cause de quoi ou à cause de qui le problème ne pourrait-il jamais se régler ?

Je comprends que je dois refuser les défauts ou le comportement qui ont empêché la solution du problème.

La question suivante incite l'élève à procéder à des comparaisons avec d'autres œuvres :

- 3 *Est-ce la première fois que je lis un récit qui me dit d'observer les valeurs ou de rejeter les comportements relevés à la question 2 ?*

a) Oui ? Alors, c'est probablement ce qui constitue la particularité de cette œuvre.

b) Non ? Dans quel récit, dans quel film, dans quelle émission de télévision m'a-t-on proposé de rejeter ces comportements ?

c) Les valeurs que j'ai identifiées sont-elles différentes de celles qu'on défend dans ma famille, à mon école, autour de moi ?

Si la réponse est affirmative, un premier critère d'appréciation de l'œuvre apparaît :

Si oui, comment puis-je expliquer cette différence ? Dans le cas contraire, ce sera la question suivante qui prendra toute son importance :

d) Si la réponse à la 3^e question est négative, si le récit que je viens de lire dit la même chose que d'autres œuvres, pourquoi alors ce récit est-il particulier ?

On le devine, cette dernière question fera en sorte que l'élève ira plus dans son appréciation de l'œuvre. Dans les textes littéraires que lisent nos élèves, certaines valeurs reviennent en effet plus fréquemment. Dans le récit jeunesse, ils verront l'apologie du courage qui permet de surmonter les difficultés, de l'acceptation de l'autre qui est différent, de l'amour qui est plus fort que tout au monde. Ce constat rend tout à fait naturelle l'obligation de se questionner sur la singularité d'une œuvre. Pourquoi ce récit, qui traite de l'amitié, mérite-t-il qu'on s'y attarde ? Nos élèves acquerront ainsi l'aisance à remarquer dans une œuvre les composantes du talent d'un auteur. Car ultimement, n'est-ce pas ce que nous souhaitons à tous nos élèves ?

Enfin, n'oublions jamais que nous développerons la compétence à lire non pas parce qu'on nous demande d'évaluer, mais bien pour qu'ils arrivent, eux aussi, à jouir du plaisir de lire. ■

* Enseignant et chef du Département de français à l'école Miss Edgar et Miss Cramp. Il est aussi conseiller pédagogique auprès des éditions Québec Amérique et chargé de cours à l'UQAM en didactique du français, langue seconde

Photo : © Olivier Hamigan

Olivia Tapiero

Prix Robert-Cliche du premier roman 2009

vlb éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
www.edvlb.com

Avec une efficacité redoutable, Olivia Tapiero entraîne ses lecteurs dans le long tunnel des pensées de son héroïne, dont le dossier porte la mention « Suicidaire +++ ».